

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de juin 2005

“Suis-moi” (Mt 9,9)

POINTS A SOULIGNER:

- Jésus est venu appeler non les justes, mais les pécheurs. Cette invitation s'adresse à l'un d'eux.

- Aujourd'hui, Jésus invite encore à le suivre et en même temps à collaborer avec Lui au grand dessein d'une humanité nouvelle.

- Il nous aime chacun personnellement et nous appelle tels que nous sommes; peu lui importent nos misères.

- Chaque jour, dans les tâches les plus simples, Jésus continue à nous dire: “suis-moi”. Nous y répondons en accomplissant ce que Dieu veut dans le moment présent, toujours porteur d'une grâce particulière.

Extrait de “Pensée et spiritualité”:

- **“La seule qui soit bonne”, p. 110-112:**

“Que la volonté de Dieu soit faite.” On l'entend dire par des chrétiens dans des moments de souffrance, quand il n'y a rien d'autre à faire. Face à l'écroulement de ce qu'on pensait, désirait et voulait, la foi émergeant, on accepte ce que Dieu a établi.

Pourtant ce n'est pas seulement ainsi qu'il faut faire la volonté de Dieu. Le christianisme n'est pas que “résignation chrétienne”.

La vie du chrétien s'enracine au ciel, et non pas seulement sur la terre.

Par sa foi, un chrétien peut et doit toujours rester en contact avec Quelqu'un d'autre qui connaît sa vie et son destin. Cet autre n'est pas de cette terre, mais d'un autre monde. Ce n'est pas un juge impitoyable, ni un souverain absolu, n'exigeant que servilité. C'est un Père, lié à d'autres enfants qu'il a adoptés à cause de son fils unique, qui depuis toujours demeure avec lui.

Par conséquent, la vie du chrétien n'est pas et ne peut pas être menée par sa seule volonté et ses seules prévisions. Combien malheureusement se réveillent le matin déjà mélancoliques de l'ennui qu'apportera la journée. Programmant eux-mêmes leur vie, ils se plaignent du passé, de l'avenir et du présent. Et leur plan, né de l'intelligence humaine et de prévisions étriquées, ne peut combler leur être, avide d'infini.

Ils se substituent à Dieu et, comme le fils prodigue, ayant pris leur part, ils la dépensent à

leur façon, loin des conseils du Père et des liens de famille.

Nous, chrétiens, sommes trop souvent aveugles. Nous avons abdiqué notre dignité divine. Nous avons beau réciter le *notre Père*, “que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel”, nous ne mesurons pas la portée de notre demande et n'agissons pas selon la prière que pourtant nous formulons.

Dieu sait bien quel chemin nous devrions parcourir à chaque instant de notre vie. Il nous a fixé une trajectoire sur laquelle notre liberté devrait se mouvoir, s'abandonnant ainsi à celui qui nous a créés. (...).

Spectateurs et acteurs à la fois de merveilleux projets d'amour, nous pourrions apporter, instant après instant, la contribution de notre libre volonté.

Nous pouvons l'apporter ! Non pas: nous devons l'apporter. Encore moins, résignons-nous à l'apporter !

Extrait de “Une spiritualité de communion”:

- **“Première étincelle”, p. 37-39:**

Le Seigneur nous a révélé de manière nouvelle, par le charisme de l'unité, Dieu comme amour, jetant ainsi ce que Jean-Paul II a appelé “la première étincelle inspiratrice”.

Par ma formation chrétienne, j'étais prédisposée à accepter la réalité de Dieu en tant qu'Amour. Mais la phrase reçue d'un prêtre “Dieu vous aime immensément !” a fait exploser cette réalité.

A cette époque, ce prêtre m'avait demandé d'offrir à Dieu un peu de ma journée. Avec la générosité de la jeunesse, je répondis: “Toute la journée même !”. Impressionné, il me fit agenouiller et me donna sa bénédiction en me disant: “Dieu vous aime immensément”. Cette parole d'un homme auquel Dieu avait donné une autorité spirituelle sur d'autres, a eu un grand effet sur moi.

Et cette réalité de Dieu-Amour est devenue notre patrimoine commun.

Je disais et répétais à mes compagnes: “Dieu nous aime immensément”, “Dieu t'aime immensément”.

Et, à partir de ce moment-là, nous, premières focalisées, nous sommes rendu compte que Dieu était présent partout par son amour: dans nos journées, dans nos élans de générosité, dans nos résolutions, dans les événements joyeux ou tristes.

Il était toujours là, en tout lieu, et nous expliquait que tout est amour: ce que nous avions et ce qui nous concernait. Nous étions ses enfants et il était

notre Père. Rien n'échappait à son amour, même pas nos erreurs car il les permettait. (...)

Dieu est Amour ! Cette nouveauté absolue nous rendait conscients que Dieu n'était pas lointain, inaccessible ni étranger à notre vie; Bien au contraire, il cherchait à être proche de moi, de nous, et nous rejoignait grâce à l'immensité de son amour.

Dieu Amour prenait en nous une place si réelle qu'elle dépassait toute autre réalité. Tandis que la guerre soulignait la précarité de tout, nous choisissons Dieu comme l'idéal de notre vie. (...)

Extrait de "Sur les pas du Ressuscité"

- "L'aventure divine", p. 32-34:

Pour celui qui aime Dieu, la vie devient une aventure divine, pleine de trésors à découvrir qui nous enrichissent instant après instant.

"Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu"
(Rm 8,28).

Tout, car rien n'est dû au hasard. Aucun événement joyeux ou douloureux, aucune rencontre, aucune situation en famille ou au travail, aucun état de santé, rien n'est dépourvu de signification. Au contraire personnes, situations ou événements, tout est porteur d'un message qui vient de Dieu et que nous devons savoir lire et accueillir.

Dieu a un dessein d'amour sur chacun de nous; Il nous aime d'un amour personnel et si nous croyons à cet amour et si nous y répondons par notre amour (voilà la condition !), il mène tout à son plein accomplissement.

Regardons Jésus. Nous savons combien il a aimé le Père. Nous pouvons observer combien et comment il a, spécialement dans la dernière partie de sa vie, incarné cette Parole. Rien ne s'est passé au hasard dans sa Passion ni dans sa mort. Même l'abandon de la part du Père, épreuve suprême, a contribué au bien car, en la dépassant, il a accompli son Œuvre.

Les causes étaient peut-être aveugles. Ceux qui l'ont soumis aux souffrances, puis à la mort, ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Non seulement ils ne connaissaient pas celui qu'ils flagellaient et crucifiaient, mais il ne savaient pas non plus qu'ils étaient complices du Sacrifice qui allait produire le salut de l'humanité.

Cependant parce qu'il aimait le Père, Jésus a transformé toutes ses souffrances en moyens de rédemption. L'exemple de Jésus doit être lumière pour notre vie. Tout ce qui nous arrive, ce qui se passe, ce qui nous entoure et aussi tout ce qui nous fait souffrir, nous devons savoir le lire comme

volonté de Dieu qui nous aime, ou comme permission de Dieu qui nous aime là encore.

Tout prendra alors un sens dans la vie. (...).

Extrait de "Aimer":

- "Le regard neuf", p. 13-17:

Un matin, M. Durand se réveilla très surpris. Ou bien le monde autour de lui avait changé d'aspect, ou bien ses yeux ne voyaient plus de la même manière... La journée était radieuse. Une présence amicale emplissait l'air. Il eut du mal à reconnaître les visages familiers de ses amis, du clochard dans le couloir du métro, de ses compagnons de travail...

Et même le sourire de sa femme, de ses enfants avait changé.

Dans cette atmosphère nouvelle, M. Durand eut la sensation d'être aimé d'un amour vrai, sincère, personnel; lui qui jusqu'alors avait si souvent souffert de la solitude, de son inutilité, pauvre atome perdu dans une immense société...

Il ne se reconnaissait plus lui-même. Lui, rebelle, ennuyé, toujours fatigué, se découvrait une vigueur nouvelle pour réaliser avec promptitude des actions parfois difficiles et rebutantes dont une voix intérieure lui disait la nécessité.

Désormais les plus petits faits prenaient une valeur, ouvrant une perspective plus large sur la vie. M. Durand commençait à distinguer, dans le chaos des événements quotidiens, comme un fil qui semblait les relier tous et les orienter vers le bien.

La journée se conclut avec les couleurs du matin. M. Durand ne se douta pas que tous les jours à venir seraient comme des séquences nouvelles d'un film passionnant dont quelqu'un d'autre connaissait le scénario, mais où il lui appartenait de jouer le mieux possible son propre rôle.

Il se promet - car comment vivre autrement ? - d'écouter la voix du metteur en scène de son existence. Et il sentait cet exercice changer son cœur de pierre en un cœur de chair capable d'aimer celui qui l'aimait et de faire tout ce qui lui plairait.

M. Durand se rendait-il compte que son expérience, malgré sa beauté, n'était pas unique, mais que tout chrétien la réalise s'il comprend un beau jour que Dieu est amour et qu'il peut s'abandonner à lui aveuglément ?

Dans ce moment où la vie change de cap, il s'est rappelé que le plus raisonnable est de confier sa grande richesse, la liberté, à celui qui lui en a fait don.